

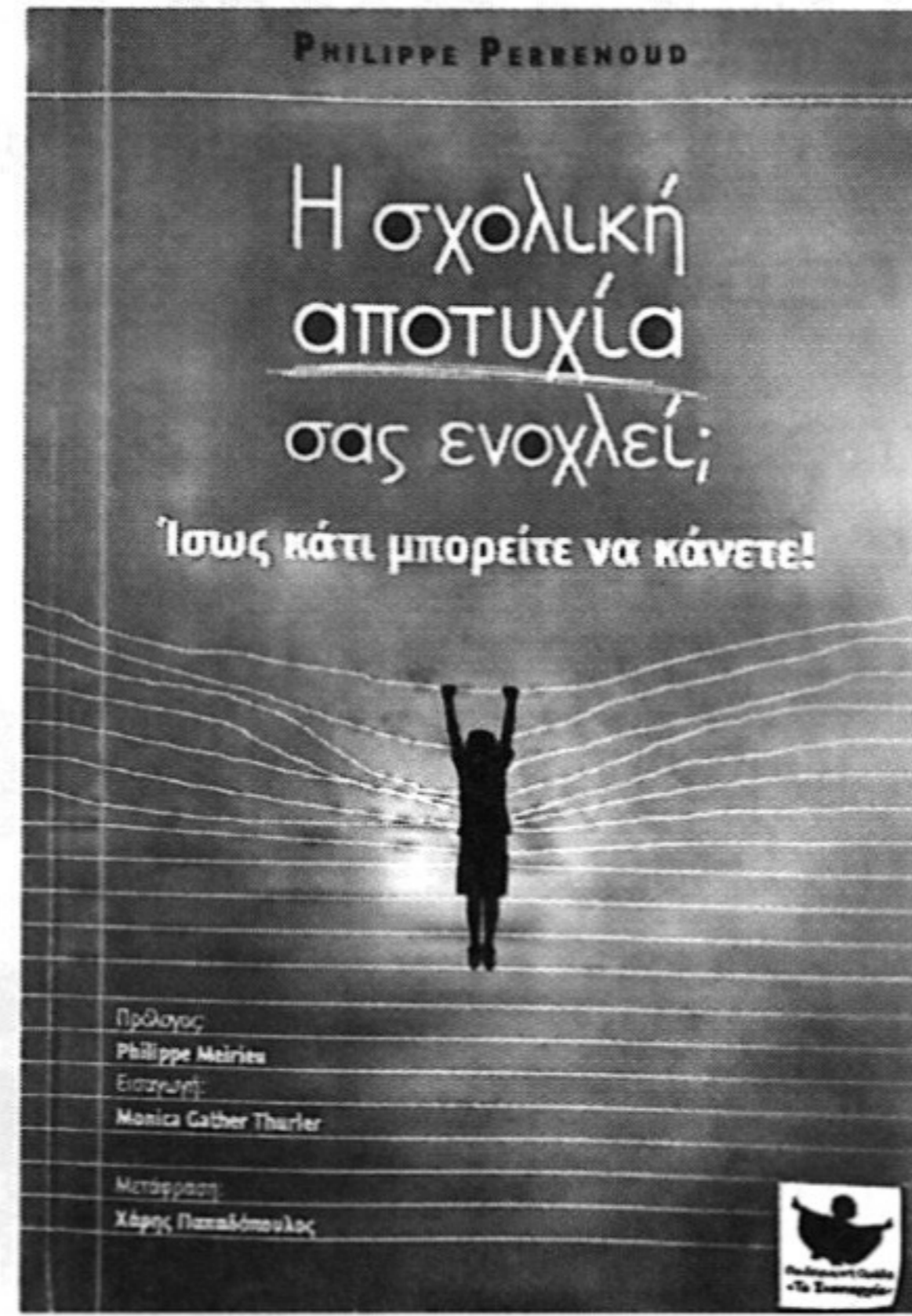
Philippe Perrenoud: lucidité et liberté..!

Hommage pédagogique de Philippe Meirieu¹ au sociologue Philippe Perrenoud².

Pour quiconque lit les articles et ouvrages de Philippe Perrenoud en ignorant ses titres universitaires, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de travaux authentiquement pédagogiques. On y trouve, en effet, *un regard affuté* sur ce qui se joue au quotidien dans la classe comme dans les systèmes éducatifs, *un souci permanent* de débusquer les enjeux derrière les pratiques, quelles que soient les idéologies auxquelles elles se réfèrent, *un effort de conceptualisation* qui donne aux acteurs les clés d'intelligibilité des situations les plus complexes, *un ensemble d'éclairages théoriques* qui permettent de prolonger la réflexion... mais aussi *une forme de «proximité fondatrice»* avec toutes celles et tous ceux qui se coltinent la tâche, souvent ingrate, d'éduquer et d'enseigner au quotidien.

À vrai dire, je peine à expliciter la nature exacte de cette «proximité fondatrice». Elle ne relève pas, de toute évidence, du registre affectif. Philippe Perrenoud est, comme chacun d'entre nous, pétri d'affectivité, mais il s'astreint minutieusement à la tenir à distance: il pratique cette forme d'hygiène professionnelle qui s'efforce de subordonner toute interlocution à une argumentation. Il n'y a donc aucune démagogie dans ses propos: il ne cherche jamais à s'attirer la sympathie de ses auditeurs ou lecteurs en pataugeant avec eux dans le registre de la plainte et refuse d'entonner avec eux le canon de la lamentation fataliste. Peut-être, alors, cette «proximité fondatrice» relève-t-elle d'une sorte d'empathie discrète, de cette capacité infiniment précieuse qui permet d'entrer dans le référentiel d'autrui sans s'y perdre, d'entendre, en l'autre, ce qui le meut et ce qui résiste, ce qui fait sens pour lui et ce qui le désespère? Sans aucun doute Philippe Perrenoud dispose de cette capacité, assez rare chez les universitaires, d'être, en même temps, suffisamment savant pour attirer l'écoute des praticiens et suffisamment de plain-pied avec eux pour que sa parole soit entendue comme venant de l'un des leurs. C'est dire, en quelque sorte, que la «proximité fondatrice» de Philippe Perrenoud avec les enseignants et les éducateurs relève finalement d'une véritable «éthique de l'expertise» qui associe la solidité de ses analyses à la reconnaissance de la légitimité des acteurs à penser par eux-mêmes et à décider librement en conscience des enjeux auxquels ils sont confrontés. Bien loin de l'expertise en surplomb qui *destitue* le citoyen en lui imposant un choix, il s'expose en exposant et sa rigueur démonstrative est toujours habitée par le souci de la précision et de la clarté qui *institue* d'emblée ses auditeurs et lecteurs en «interlocuteurs valables».

C'est pourquoi le discours de Philippe Perrenoud est profondément politique. C'est un discours dans la Cité



et pour la Cité. Un discours qui ne flatte jamais les appétits endogamiques du sérail. Qui refuse d'exclure quiconque du cercle des «égaux». Qui mobilise les intelligences en même temps qu'il interpelle les volontés.

Or, rien ne définit mieux une pédagogie émancipatrice, de Pestalozzi à Jacotot, de Freinet à Freire, que cette double exigence. Il s'agit toujours, d'une part, de mettre l'intelligence en branle en la confrontant, à la fois, à ce qui la nourrit et à ce qui lui résiste... et, d'autre part, de repérer les moindres ouvertures dans le mur du fatalisme, de dissiper

un peu le brouillard de la résignation et d'ouvrir des espaces possibles pour l'exercice de la liberté.

J'ai volontairement omis, jusqu'ici, d'indiquer la discipline académique d'appartenance de Philippe Perrenoud et je crains, in extrémis, qu'il en prenne ombrage. Avouons donc qu'il est sociologue et, quoique cette spécialité recouvre des sensibilités et des épistémologies fort hétéroclites, elle se caractérise volontiers par une exigence de lucidité, toujours à remettre en chantier, sur les sociétés et les institutions humaines. Or la lucidité, on le sait, peut se faire l'alibi implacable du fatalisme. Elle décrit et analyse, en effet, des phénomènes et des mécanismes dont on ne dit pas suffisamment clairement qu'ils ont été saisis à posteriori et ne se reproduiront à l'identique que si les sujets humains ne modifient en rien leur comportement. Ainsi le «sens commun sociologique» – bien loin du «bon sens cartésien» – fait-il de la métaphysique avec de la méthodologie: le monde y est confondu avec ce qu'une méthode permet d'en voir à un moment donné. Mais Philippe Perrenoud ne cesse de nous vacciner contre cette résignation paresseuse. Non qu'il nie ou esquive la nécessité d'analyser les dysfonctionnements des situations éducatives, mais parce que ses analyses sont toujours conceptualisées, qu'elles permettent de comprendre les situations les plus concrètes et qu'il fait le pari que les «acteurs» de l'éducation peuvent en devenir les «auteurs»... et cesser ainsi d'être condamnés à réciter des textes écrits par d'autres.

Bref, Philippe Perrenoud retourne la lucidité pédagogique comme un ruban de Moebius, pour en faire un espace offert à notre liberté. Et c'est ce renversement qui fait de sa parole une voix si précieuse pour tous les enseignants et les éducateurs d'aujourd'hui.

¹ Professeur honoraire en sciences de l'éducation. Université LUMIERE-Lyon 2.

² Avant-propos de Philippe Meirieu du livre de Philippe Perrenoud (2024). *L'échec scolaire vous dérange? il y a peut-être quelque chose à faire*. Publié en grec aux Éd. Skasiarcho (mouvement grec de la pédagogie Freinet).